cps n°162 5°série
jaquettte p.1

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

MV

PRÉSIDENT : M. VIGNERON, 35, allée Gabriel Rabot – 93300 AUBERVILLIERS – SIÈGE SOCIAL : 60, rue René Binet – 75018 PARIS - C.C.P. 1844-02 Paris

N° 162 Juillet/Octobre 1993



O.P. 1932 - Les jardiniers

cps n°162 5°série
jaquette p.2

Photos d'hier ..



L'O.P. s'éveille !



En excursion
1954 -



Un joyeux groupe
1961 -

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

MV



VILLE DE
RUNGIS

- N° 162 - Juillet/ Octobre 1993

SOMMAIRE

-:-:-:-:-:-:-:-:-

Le gérant : Daniel REIGNIER
6, rue de la petite fontaine
91430 - Vauhallan

Impression MAIRIE DE RUNGIS

Les illustrations du Cempuisien

La couverture - Devant le jardin de l'O.P., en 1932, on reconnait : messieurs Boutillier, les frères Petit, Vitry - et parmi les élèves : René Valin, Jean Godard, Jean Mouchon, Louis Mathias, Julien Morey, Marcel Tiberge, Robert Delpeux, Marcel Héry, Robert Pruce.
(photo Huguette Boutillier)

Photos d'hier - Corvée de balayage, aux aurores.
(photo J. Vacher)

Promenade, en 1954 - On reconnait : Duquesney, Chollet, Le Blévec, Palacio, Polard, Contant, Vieillescaze, Dausque.

Un groupe joyeux - en 1961 - En enfilade, de gauche à droite Annette Ange, Geneviève Lenoble, Jeanine Bonin, Huguette Gautier, Josiane Legal, Nicole Jacquemet, Monique Chaudron, Daniel Ange, Christiane Chaudron, Gérard Derrieu,
(photo Gasté)

Photos d'aujourd'hui - A l'hôtel Ibis, en mars 1993.
(photo Châtelain)

Le bâtiment Nord-Sud.
(photo Reignier)

A l'O.P. le 15 mai 1993 - Grande perplexité devant la collection de cartes postales présentée par madame Taboga !
(photo R. Delou)

Photos des cempuisiens - Cempuis Village en 1920.

Retrouvailles d'élèves et d'anciens, le 15 août 1942.

Pour la Pentecôte 1930, visite d'anciens à l'O.P. On reconnait Fouque et sa femme, Roussin, Jean Raymond, Pigne, Germaine Géniole, Yvonne Rossignol, R. Méheut...
(photo G. Geniole)

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

cps n°162 5°série
page 3

SOUVENIRS DE CEMPUIS

(suite)

C'est su milieu de l'année 1877 au commencement de celle de 1879 que remontent les souvenirs évoqués (en 1900) par G. Giroud.

... L'établissement s'appelait à cette époque l'Orphelinat agricole de Cempuis. Il méritait ce qualificatif, non parce qu'on y enseignait l'agriculture d'une façon méthodique, mais parce que les élèves passaient une grande partie de leur journée à la ferme, aux travaux des champs et des jardins. Le pensionnat ressemblait beaucoup, en ce qui concerne le temps consacré aux études, aux écoles appelées aujourd'hui dans l'enseignement primaire, "écoles de demi-temps" : les classes étaient régulières en hiver seulement, et dans la mesure permise par les travaux extérieurs. L'emploi du temps comportait en somme, comme divisions générales, les travaux classiques (ne comprenant aucun cours sur l'agriculture), les travaux agricoles et les heures de récréation et de repos.

Monsieur Saunier était notre unique instituteur; il se faisait aider, parfois, auprès des petits, par un de ses élèves plus avancés et exceptionnellement par un élève-maître habitant Cempuis ou l'une des localités environnantes. Aux champs et à la ferme, nous étions guidés, - si je puis dire - par monsieur et madame Barbier, vieux serviteurs de monsieur Prévost, qui restèrent à l'établissement jusqu'en 1881. Monsieur Baron dirigeait les travaux d'horticulture.

Les études classiques étaient primaires naturellement. Comme développement elles n'atteignaient pas,loin de là, à celui des programmes officiels d'aujourd'hui; mais, à distance, ces études m'apparaissent comme supérieures à celles des établissements similaires et des écoles primaires de l'époque. Au traditionnel, "lire, écrire et calculer" qui entraînait avec lui, comme toujours et partout, même maintenant, la lecture d'insignifiantes et parfois démoralisantes historiettes, une quantité de pages d'écriture, des tas de dictées, des monceaux d'opérations et de fastidieux problèmes, on avait joint l'histoire et la géographie. L'histoire ! inepte il est vrai, et mensongère, mais pas beaucoup plus que celle qu'on enseigne dans les écoles dites laïques; nous la dégorgions conscienseusement, après l'avoir apprise dans un insipide manuel, dont la première page s'illustrait d'un portrait de Pharamond (!) en couronne royale. La géographie était enseignée par un procédé analogue, à l'aide du manuel catéchique de l'abbé Gauthier; et cela, sans atlas, presque sans cartes murales, en tout cas sans grandes explications, ni commentaires, tout au moins pour les petits. A ces matières, monsieur Saunier, lorrain d'origine, avait ajouté avec grande raison, l'étude de l'allemand; nous faisions force versions et thèmes pris dans une méthode dont on se sert encore dans quelques établissements, la méthode Ahn. Quelquefois aussi, nous nous livrions à un exercice à peu près abandonné aujourd'hui, mais dont l'utilité pourrait à la rigueur être encore défendue, la lecture de l'écriture manuscrite.

Ainsi qu'il était de mode partout, avant les lois scolaires de 1881, nous perdions notre temps à l'étude de l'histoire sainte et du catéchisme. L'allure de conte merveilleux que revêtait notre petite histoire sainte, ne me déplaisait pas; comme tous les enfants j'aimais à l'égal d'un conte de Perrault ou d'un roman du Journal de la Jeunesse, les aventures de Joseph, celles de ce pauvre Jonas, celles de l'enfant prodigue, ou les mésaventures du lamentable Job. Mais, ces poèmes symboliques, explicables sans doute scientifiquement et historiquement, nous étaient par malheur présentés comme des vérités. S'il est vrai que "les contes dangereux sont ceux qu'on croit", ceux-là étaient des contes dangereux.

J'étais persuadé que les premières lignes de notre histoire sainte affirmant qu'il y a six mille ans le monde n'existait pas et que "la terre alors était un chaos..." exprimaient des vérités. Naïvement nous ajoutions foi à tout ce merveilleux biblique qui prenait dans nos cerveaux une place que des notions positives réelles auraient si avantageusement occupée.

L'abbé Bulard était chargé de l'instruction religieuse, laquelle, outre la célébration des offices, consistait en la récitation du catéchisme et en des exhortations très catholiques. A la vérité l'abbé s'y montrait indulgent. Lorsqu'il arrivait, jovial, un bon et large rire éclairant sa face un peu rougeaude, il trouvait toujours quelque élève une main en l'air, le doigt tendu, demandant à sortir pour un besoin, afin d'éviter l'interrogation. - "Encore un qui a la va-vite! " s'écriait l'abbé. Nous l'avions presque tous; tour-à-tour, les paresseux obtenaient la permission de sortir; seuls quelques braves restaient qui, ce jour-là, avaient par extraordinaire fait un effort de mémoire. L'heure passée des interrogations, les "ignorants", ainsi appelés par le père Bulard, reprenaient leur place, au moment où le prêtre commençait un petit sermon final dans lequel, bien entendu, Dieu,Jésus, la Vierge, les Saints, le Paradis, l'Enfer et le Purgatoire jouaient un rôle prépondérant. Nous goûtions assez ces causeries; l'abbé savait les rendre aimables par un ton bonhomme dont il ne se départait guère. Je ne jurerai pas cependant que ses exhortations n'aient été prises parfois du mauvais côté. Il nous arrivait, en effet, dans nos petites querelles de nous traiter de "sale protestant" ou de "sale huguenot". Faut-il voir là l'influence du prêtre catholique, fâché de ce que quelques pensionnaires étant protestants, échappaient à sa direction religieuse? Je ne sais. Quoi qu'il en soit, nous aimions l'abbé Bulard. Son allure bon enfant, ses bons mots, sa gaieté, les tapes amicales et les compliments flatteurs qu'il nous prodiguait sans compter m'ont laissé de lui l'impression d'un excellent homme. Peut-être cette impression est-elle due à ce que j'étais de ceux que l'abbé avait distingué pour en faire des enfants de coeur à cause de leur assiduité et de leur conscience à apprendre le catéchisme.Peut-être aussi me suis-je laissé prendre aux apparences !... Malgré tout ce que je sais des intrigues du prêtre au début de la direction de monsieur Robin, alors qu'il sentait se dissiper l'atmosphère de foi dont il enveloppait si soigneusement l'Orphelinat, j'ai peine à croire que cette bonhomie n'ait été qu'apparente...

Je n'insisterai pas sur les travaux des champs. C'est en été et en automne que nous y passions des journées entières. Levés de bon matin nous partions aux champs, à la moisson par exemple, emportant chacun un "bout" de fromage blanc à la ciboulette étalé et serré entre deux tartines de pain, dont nous frottions copieusement la croûte avec l'ail récolté dans nos jardinets. Nous mangions cela assis sur des bottes, en plein champ, après avoir glané ou ramassé des "voviaux" (en picard, ce mot désigne la javelle) pendant une heure ou deux. Nous reprenions le même travail jusqu'à midi. Puis nous allions nous restaurer au réfectoire, et, après avoir pris une bonne heure de repos, nous retournions aux champs jusqu'au dîner du soir. De la même façon, aux différentes saisons, nous allions échardonner, ramasser des cailloux, des pommes de terre et des betteraves, sous l'oeil sévère du rébarbatif monsieur Barbier, ou récolter des légumes, et cueillir des fruits sous l'indulgente direction de monsieur Baron.

Ces besognes étaient monotones et fatigantes; elles duraient trop longtemps. Nous n'étions pas de petits écoliers s'instruisant à l'ordinaire et faisant, comme délassement, un ouvrage utile et de courte durée, mais bien de véritables petits ouvriers dont on paraissait escompter le travail. Aussi n'aimions nous guère l'époque des travaux champêtres et tâchions-nous de nous en dispenser quand cela était possible. C'est ainsi, par exemple que nous recherchions deux occupations nous laissant une sorte d'indépendance momentanée, une certaine latitude dans la distribution des

moments de repos et de travail : en été et à l'automne nous aimions à garder les vaches, l'hiver nous préférions travailler à la buanderie. Pour garder les vaches il fallait deux élèves, un grand et un petit. Et c'était une sorte de rivalité pour obtenir la faveur d'être désigné. Garder les vaches! c'était pour nous la liberté d'aller et de venir, de courir et se reposer sans contrôle, de faire claquer un fouet, de chanter et de... manger des pommes, agréments incompatibles avec les fonctions que monsieur Barbier remplissait sans douceur. A la buanderie nous pouvions nous chauffer et l'indulgente surveillance des bonnes femmes de Cempuis, nous permettait de manger des faînes, des pommes de terre et des ... glands grillés dans la cendre du foyer que nous devions entretenir, ou de fumer des viornes cueillies dans les haies et du vàrech chipé dans nos traversins.

Pendant les heures de récréation et de repos, nous jouissions en revanche d'une liberté très grande, non pas certainement par système, non pas que cela soit jamais entré dans les vues pédagogiques de monsieur Saunier, mais peut-être par une sorte d'indifférence provenant de ce que nous étions peu nombreux. Certaines choses nous étaient bien interdites, - nous ne pouvions par exemple, aller sans permission nulle part en dehors de la cour - mais, en fait nous errions de tous côtés (sauf cependant dans les bâtiments dont les portes étaient généralement très soigneusement fermées à clef), nous construisions des cabanes dans le bois, nous organisions des parties de cache-cache dans le bûcher et sur les poutres du gymnase, nous allions aux cerises, aux noisettes, aux pommes, nous escaladions les murs pour aller à maraude jusque dans Cempuis, ce qui ne contribua pas peu à nous attirer l'animosité des villageois déjà si portés à la malveillance pour ces parisiens, fils de communeux et de pétroleux.

En général, les dimanches nous restions à la maison; les promenades étaient très rares et nous devions nous ingénier à passer notre temps le plus joyeusement possible, n'ayant à notre disposition d'autres jeux que ceux que nous pouvions inventer. Mais nous n'étions guère embarrassés. Quel bon souvenir me revient des moments de grosse gaieté en évoquant le "vaisseau". Le vaisseau avait déjà vogué maintes fois avant mon arrivée à Cempuis, et il vogua encore bien longtemps après, en dépit des défenses et des surveillances. Il n'a disparu totalement, je pense, qu'assez tard, sous la direction de M. Robin. En quoi consistait-il ? Il n'avait ma foi rien de nautique, sinon peut-être des oscillations désordonnées rappelant vaguement le roulis et le tangage d'un vaisseau. C'était tout simplement une immense escarpolette constituée par la planche du tremplin, soutenue en l'air d'un bout par la barre du trapèze, qui entrait juste dans la rainure d'une extrémité, et de l'autre par les cordes à noeuds et à consoles solidement attachées ensemble. Le vaisseau était construit en un clin d'oeil et démoli en un demi clin d'oeil. Mais n'importe, pour le faire sans danger d'être pris et pour le défaire en cas d'alerte, il fallait un guetteur qui se plantait à la porte du gymnase et qui "guignait...faut-il le dire?...le pet". Dès que le guetteur était à son poste on construisait le vaisseau; une quinzaine d'élèves prenaient place ensuite sur la planche ainsi suspendue et on imprimait à l'appareil lourdement chargé, un mouvement de balançoire assez accentué parfois pour faire rouler les voyageurs les uns sur les autres. Plus d'une fois, ce jeu dangereux se termina par des chutes, des contusions ou des blessures. Mais que de joie, que de rires inextinguibles, que de grosse gaieté! Le guetteur faisait-il signe qu'il y avait danger, les plus hardis sautaient à bas du vaisseau, l'arrêtaient, aidaient leurs camarades à descendre. Puis le tremplin prestement enlevé et religieusement mis à sa place, et les cordes rapidement dénouées. Et quand le surveillant arrivait, plus rien, que des enfants à jouer d'une façon réglementaire.

Nous n'avions guère que des jeux de cette sorte. Ils manquaient un peu de délicatesse. Au reste pas d'autres réjouissances, pas de fête

pas de musique, pas de théâtre, rien qui aurait pu nous diriger vers des plaisirs plus relevés.

Notre éducation esthétique laissait donc fort à désirer. Durant cette période de deux années, je ne me souviens que d'une seule tentative de fête aimable. Et encore vint-elle de l'extérieur ! Nos anciens, Rémy et Jules Bourgoin, profitèrent d'un de leurs courts séjours à Cempuis pour nous offrir un petit spectacle théâtral dont j'ai gardé le souvenir assez net, bien qu'il ait eu lieu dans la cour, sans aucune disposition spéciale, sans décors bien entendu, le perron servant d'amphithéâtre pour les auditeurs. Ce fut comme un délassement bienfaisant au milieu des gaietés un peu lourdes de nos gros jeux habituels. Aussi gardâmes nous longtemps le souvenir de la mimique des acteurs et des passages typiques de la comédie. Dans nos jeux, dans nos causeries d'enfants, nous fimes souvent allusion aux personnages peut-être un peu bouffons de la pièce. Nous avions donc été très frappés et, sans nul doute, nous aurions goûté des récréations plus relevées encore.

Nous recherchions d'ailleurs les divertissements agréables. Bien souvent, surtout durant les longues soirées d'hiver, nous nous enfermions dans la grande salle obscure (on était économe de lumière; les lampes fumeuses étaient allumées le plus tard possible et souvent pas du tout) et,

" Que faire dans la nuit à moins que l'on ne chante ",

nous chantions.

Malheureusement, sans conseils, sans guides, sans direction que chantions nous ? Les rapsodies ineptes des cafés-concerts de l'époque : complaintes langoureuses sur les malheurs de la France en 1870, chants sauvages demandant la revanche, ou même fantaisies polissonnes.

Je dois avouer que je ne saisissais pas toujours très bien, au moins dans le détail, l'intention de ces morceaux. J'écorchais les airs, aussi bien que les paroles, et j'ignorais totalement l'existence de la mesure comme d'ailleurs à peu près tous mes camarades, grands et petits. J'ai pourtant retenu quelques lambeaux de couplets. Il y avait notamment une sorte de complainte que nous aimions à chanter. Elle commençait ainsi :

Instruisez vous chers enfants de la France,
Jamais jamais on n'en connaît assez.
Quand on est grand et rempli d'ignorance,
On pleure, hélas ! sur ses beaux jours passés.
....

Mais, c'est la mélodie que nous pénétrait et nous mettait un peu de "vague à l'âme", c'est la musique, en contraste absolu avec le reste de notre répertoire qui nous charmait.

Un autre de nos morceaux favoris était une chanson guerrière dont l'allure martiale m'a aidé à retenir ce savoureux couplet :

Mort aux Prussiens ! c'est le cri de la France
Qui pour frapper, lève son bras vengeur.
La grande lutte antique (!) recommence
Et dans nos rangs règne la même ardeur.
Vous qui venez, ainsi que des Vandales,
croyant nous vaincre et nous donner des fers,
Vous tomberez tous atteints par nos balles
Qui siffleront votre mort dans les airs.
Entendez-vous le clairon qui résonne
Entendez-vous nos braves citoyens
Crier sans peur sous le canon qui tonne
Mort aux Prussiens ! Mort aux Prussiens !

Ainsi, nos chants, au lieu d'élever nos jeunes intelligences vers le bien et le beau, leur imprimaient souvent une direction tout opposée; inconsciemment, nos voix enfantines qui auraient dû chanter la paix et la fraternité, glorifiaient les pires instincts...

Pour les fantaisies bêtes, pour les niaiseries des cafés-concerts, nous en avions de reste. Je vous fais grâce d'une variation sur le mariage, d'une sottise intitulée le "Porteur d'eau, de Francoeur caporal des zouaves", etc.,etc.

Au milieu de ces inepties se trouvaient quelques perles, non pas des perles fines, mais des morceaux ayant une valeur, que nous écorchions du reste avec le même sans gêne que s'ils en avaient été dépourvus : "Marceau, Le chant du départ, La Marseillaise"(avec, naturellement, le "contre nous de la tirelire" et d'énormes fautes de musique), et les "Fleurs", charmant petit chant scolaire, venu je ne sais d'où, ni comment, qui vécut sous les directions suivantes et qui, bizarre coïncidence, est l'oeuvre d'un galiniste, Monsieur Calvès.

Nous manifestions d'autre manière notre penchant pour les arts : Les murs de l'établissement, surtout les murs en torchis du Tour de Ville, étaient couverts d'horribles dessins au charbon ou à la craie. Les sujets militaires abondaient et, là encore, l'influence de la guerre se faisait sentir. Les barbouillages représentant des soldats prussiens embrochés par des zouaves dominaient au milieu d'inscriptions nombreuses de : A bas les Allemands ! A bas les Prussiens ! A bas les voleurs de pendules, etc., Tout cela voisinait avec des gribouillages exprimant les opinions politiques les plus disparates : A bas Buffet ! Vive la Commune ! Vive monsieur Thiers ! Il y avait même un quatrain satirique peu aimable pour les fondateurs et les partisans de la République ou des Républiques en général :

On a bien fait de prendre un chêne
Pour arbre de la Liberté,
Car ses fruits nourriront sans peine
Les animaux qui l'ont planté.

... Nous avions à notre disposition une bibliothèque dont le fond était constitué par le Journal de la Jeunesse, la collection des petits livres de la Bibliothèque utile, enfin et surtout par une ribambelle de bouquins d'aspect rébarbatif que personne n'ouvrait jamais : La Lèpre sociale, les Horizons célestes, les Horizons prochains, les Tristesse humaines, etc., etc., oeuvres du comte ou de la comtesse Agénor de Gasparin, données probablement par quelque personne bien intentionnée.

En dehors du profit bien mince que nous pouvions tirer de ces lectures et de l'enseignement livresque très sec, que nous recevions, aucune tentative n'était faite pour développer, ni même pour diriger nos facultés d'observation, de raisonnement, de jugement. Jamais nous n'étions mis en présence des objets, des faits; jamais nous n'étions appelé à exprimer notre pensée; on ne songeait à cultiver chez nous ni l'imagination, ni le sentiment. On laissait en un mot nos facultés s'engourdir dans cette sorte de passivité dont triomphent seulement l'enseignement basé sur la réalité des faits, et l'éducation fondée sur l'échange continuel des idées et des sentiments, sur une organisation de vie simple, variée, active, familiale.

Gabriel Giroud.

Dans le prochain numéro nous publierons quelques notes très succintes, de G.G., sur la vie des élèves sous la direction de monsieur Poitevin et de l'excellente femme qu'ils aimaient appeler "maman Buisson".

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-


CEMPUIS (Oise). - **Orphelinat Prévost** - Le Réfectoire

Le réfectoire
-:-:-:-:-:-:-

Lorsqu'en Octobre 1928, petit "nouveau", je suis entré pour la première fois dans l'immense réfectoire de l'O.P., celui-ci était encore cloisonné en 2 parties; il y avait le grand et le petit réfectoire.

La photographie ci-dessus a été prise de la cuisine. L'emplacement laissé vide de tables, à gauche, se trouve devant la grande porte vitrée qui ouvrait sur un large perron. C'était la porte de sortie car l'entrée était le passage obligatoire par les lavabos, tout au fond, pour l'inspection des menottes présentées lavées, ainsi dessus-dessous !

- De quelle époque date la photographie ?
- Au repas de la Pentecôte 1929, les anciens avaient pu constater : " On a abattu les cloisons. La vaste salle est ainsi plus claire, plus gaie, plus familiale aussi... L'unité de la salle a encore un mérite, à l'heure des discours. Discours, le mot est bien important pour les quelques paroles aimables et affectueusement émues qu'échangent à notre profit nos bons amis Albert Urban, président de l'Amicale et monsieur Canioni, directeur de l'Institution. Ils sont bien heureux de n'avoir pas d'efforts à faire pour se faire entendre de tous : plus de cloisons, c'est mieux ainsi."
- Donc, la photo a été prise avant Juin 1929 ?
- Oui-da. Sur l'image, les femmes de service préparent, dans le grand réfectoire, le déjeuner. Parmi elles on peut reconnaître Rachel. Vu les ombres portées, le soleil est plein midi. Sur les tables de marbre noir sont déjà disposés les fourchettes, 10 par table, ainsi que le plat du jour, les timballes et le pichet d'eau rougie.

Pour le repas du soir on aurait déjà mis les cuillères et la soupière sur la table.

./....

- Et les couteaux ?
- Parlons-en des couteaux ! Savez-vous que ce n'est qu'en 1927, "qu'il a été décidé, suite à la suggestion du docteur Jules Renault, médecin-chef à Saint-Louis, d'ajouter de la viande à la nourriture des grands élèves au repas du soir.

" Les résultats ont été merveilleux.
" Augmentation de poids moyenne d'un élève de 13 à 17 ans :
" Année scolaire 1926-1927
(Avant le régime de la viande) .... 4 kg 140
" Année scolaire 1927-1928
(Après le régime de la viande) .... 4 kg 493
" Année scolaire 1928-1929 .... 4 kg 720
" Année scolaire 1929-1930 .... 4 kg 886

- C'est pas merveilleux ? Et tout en muscle !
- La viande aussi.
- Bon. Sur les cloisons sont accrochés les petits meubles de rangement pour nos serviettes de table. Derrière est le réfectoire des petits. L'éclairage est encore mixte : gaz et électricité. C'était bien nécessaire à cette époque car les pannes de courant étaient fréquentes sur le plateau picard l'automne et l'hiver balayé par les grands vents d'ouest. Le gazomètre lui se trouvait sur le terre plein, à l'orée du bois.
- Tiens ! Ça sent les frites !
- En effet, nous sommes mardi et comme tous les mardis : ça sent bon les frites.



CEMPUIS (Oise) - Orphelinat Prévost - Le Dortoir

./....

Le dortoir de l'orphelinat.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Il y avait, à l'origine, dans le bâtiment Tournaire, entre parc et jardin, quatre dortoirs similaires à celui de la photographie.

...Dans cette vaste chambrée silencieuse où tenaient quatre rangées de lits, dormaient une trentaine de jeunes enfants. La journée commençait au réveil à la cloche, à 7 heures. (celle-la même de la chapelle de l'abbé Boulard du temps de G. Prévost).

Sans nul doute nous nous trouvons dans le dortoir du "1er gauche" ou du"2ème gauche". La chambrette, comme un isoloir, de la garde de nuit, une femme de service, se trouve au bout de la quatrième rangée, côté jardin (invisible sur la photo). La silhouette en fantôme qu'on distingue à peine, pourrait bien être celle d'Eugénie, si chère aux enfants.

La date de la photographie est la même que celle du réfectoire : dans les années 1926-1927.

D. R.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Sur le vif.

(Article paru dans le Cempuisien en Déc. 1926, sous la plume de Marcel Vallée, professeur à l'O.P.)

Par ce mois de décembre, le vent fait rage sur le plateau picard et Cempuis, sentinelle avancée, debout face à la Cité parisienne reçoit sa bonne part des brouillards fins et serrés venus de la mer du Nord.

Heureusement pour nos jeunes amis de l'Orphelinat Prévost, le Département de la Seine n'a pas ménagé ses deniers pour leur donner du bien-être. Tous les bâtiments ont été pourvus du chauffage central et, malgré le froid, malgré la bise et la neige, une douce température règne dans les dortoirs où les élèves reposent d'un profond sommeil.

Six heures. - Aucun bruit dans les dortoirs. Seule la lampe veilleuse répand sur les lits blancs une lumière bleuâtre qui donne à la pièce un aspect lunaire. De temps en temps un élève se retourne ou rêve tout haut.

Dans la chambre du surveillant la lampe électrique brille. Il faut qu'il soit prêt pour le lever des élèves.

6 h. 25. - La cloche retentit. Les notes frappées sur le bronze font jaillir de partout dans les six dortoirs, des moyens et des grands, la lumière à profusion. Le surveillant écarte la toile qui clôt sa chambre et pénètre dans le dortoir. Déjà les plus alertes sont debout. D'autres, se trouvant bien à la chaleur du lit tâchent de gagner une minute ou deux et restent couchés jusqu'à l'approche de leur maître. Enfin, certains, les moins nombreux ceux-là, dorment profondément. C'est dommage de les réveiller.(!) Pourtant il le faut, car dans 40 minutes la cloche du petit déjeuner sonnera.

Enfin tous les élèves sont debout. C'est plaisir de voir nos grands gaillards qui viennent de dépouiller leur chemise de nuit, nu torse, en train de plier leurs couvertures et leurs draps.

C'est l'heure d'aller au lavabo. Les élèves sont rangés devant leur cuvette respective, leur serviette de toilette sur le dos, leur brosse à dents à la main...Leur toilette achevée, les élèves placent dans leur casier brosse à dents et savon(de Marseille). Les mains de linge sont accrochées des deux côtés du lavabo.

Mais déjà nous entendons sous la marquise un bruit de galoches et quelques paroles étouffées. Ce sont nos grands garçons qui, déjà prêts, descendent cirer leurs chaussures...Ici, pas de traînards, ni de

flâneurs. C'est qu'il faut être prêt pour 7 heures 05, l'heure du petit déjeuner, au moment où les moyens et les filles descendent à leur tour du dortoir.

Un coup de sifflet bref. C'est l'arrêt des jeux. Groupés par tables de dix, sous la conduite d'un chef de table, les enfants pénètrent dans le réfectoire.

Pendant ce temps, des scènes amusantes se passent aux dortoirs des petits. Pour eux le réveil est retardé d'une demi-heure. Pas de cloche qui brutalement les tire du lit. C'est la femme de service aidée des moniteurs qui les réveille individuellement. (!) Certains, des philosophes, remettent tranquillement leur tête sur le traversin pour recommencer le sommeil interrompu. (!)

Enfin, tout ce petit monde s'en va au lavabo. Là, nouvelle scène: la femme de dortoir doit les débarbouiller les uns après les autres, car aucun ne montre une tendresse exagérée pour l'eau froide.

A 7 heures I/2 les petits rejoignent leurs camarades pour manger à leur tour.

Depuis près de vingt minutes, au réfectoire, les élèves font de savants dosages de café au lait et de pain et n'apportent aucune hâte à terminer leur repas. Le petit déjeuner est en effet à Cempuis le repas le plus long. Il faut dire aussi que certains élèves mangent le matin jusqu'à 4 ou 5 morceaux de pain (!) dont la mastication exige évidemment un laps de temps raisonnable. 7 heures 1/2. Un coup de sifflet retentit, silence. Au commandement, les assiettes circulent vers le milieu de la table et le moniteur les met en pile devant lui. Les mains au dos, les élèves attendent le signal de la sortie. Table par table, la longue file des 300 élèves s'ébranle pour se mettre en rangs sous la marquise...

D'abord voici les rangs des trois dortoirs de filles qui se mettent en route pour la cour d'honneur : "petites, moyennes et grandes". Les petites vont directement jouer. Les moyennes vont faire les lits qui ont pris l'air durant le repas. Après quoi elles les aligneront, tireront avec soin leur couvre-lit, balaieront le parquet pour laisser derrière elles un dortoir qui respire la propreté et la gaieté. (!) Pendant ce temps les plus grandes se dépêchent de cirer leurs chaussures. C'est une tradition chez les grandes filles de l'O.P. d'avoir des souliers reluisants.

De leur côté, les garçons ont exécuté la même manoeuvre.

Des quatre dortoirs du bâtiment Tournaire partent des bruits réguliers et saccadés comme le bruit du piston d'une machine à vapeur. Ce sont les "frotteurs" qui astiquent le parquet ciré. Ils ne ménagent pas leur peine à tel point que parfois on les entend de la cour d'honneur. Les dortoirs sont divisés en équipes ayant chacune leur tâche bien définie. Les uns balaient le parquet, d'autres alignent les lits, ceux-ci nettoient le lavabo, ceux-là la pièce à chaussures; bref, nul n'est inoccupé.

De temps en temps un son aigu de trompette ou de bugle vient troubler la monotonie du dortoir. Le matin, la fanfare répète par pupitres. Dans toutes les classes de la marquise des instrumentistes s'exercent pour la répétition générale de midi....

A 8 heures 20, les élèves descendent des dortoirs et se rendent dans la cour d'honneur maintenant peuplée d'enfants qui courent en tous sens.

Bientôt le personnel enseignant arrive. A 8 heures 1/2 un coup de sifflet retentit. Les rangs se forment et chacun se rend à sa classe ou à son atelier.

Marcel Vallée,
professeur.

Autrefois - les choeurs

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Dans la nuit qui déjà a envahi le parc, la "grande classe", celle des math., derrière ses hautes fenêtres, est brillamment éclairée tout au bout du bâtiment "nord-sud".

Comme tous les samedis soir entre 6 h. et 7 h., dans cette classe, la répétition des choeurs de l'O.P. va bientôt commencer.

Serrés trois par table, une bonne soixantaine d'écoliers, filles et garçons âgés de 13 à 16 ans vont déchiffrer les notes de musique que le "prof" trace rapidement au tableau. Sur l'estrade, une dizaine d'élèves qui n'ont pu trouver de places y sont assis, les "pattes" allongées, côte à côte avec le squelette d'homo qui se tient debout à l'extrémité, avec tous ses os et osselets, phalanges, phalangines, phalangettes et autres radius et cubitus. Au fond de la classe, sur un meuble perché, un renard empaillé...

Au triptyque mural sont maintenant inscrites les paroles et la musique chiffrée de la chanson. Dans l'attention devenue générale, au diapason, le "la" est soufflé et, par la magie de la baguette, le choeur à trois voix prend son essor.

Au-dehors, dans le parc, les sons harmonieux de la chorale arrivent, assourdis, dans le calme du soir....

1ère Partie -

```
||: 1 1 1 1 1 | 1 1 1 . |
| 1 1 2 3 4 | 2 . 2 1 0 1 |
| 1 1 1 1 1 | 1 1 1 . |
| 1 1 4 1 6 1 7 | 5 . 4 0 |
| 5 6 7 2 | 1 6 4 5 . |
| 5 6 7 3 | 4 1 7 6 5 |
| 6 2 1 4 | 3 2 3 2 1 |
| 6 1 7 6 5 | 6 5 4 0 |
| 1 1 1 1 1 | 1 1 1 . |
| 1 2 1 7 6 | 7 . 2 . | 4 ... :||
```

Le soleil au seuil de la plaine
Laisse traîner son manteau d'or
La cloche au ciel prend son essor
En jetant sa note lointaine
Et l'étoile apporte à l'enfant
Un rêve enchanté qu'elle pose
bis (Sur le bord de sa couche close
bis (Pour jouer tout en s'endormant

La fumée au-dessus du chaume
Disperse au ciel ses fins lambeaux
Et l'ombre aux berges des ruisseaux
Habille le saule en fantôme
La rosée entoure l'étang
Et dans les halliers s'éparpille
bis (Tissant au fond de la charmille
bis (Sur le nid un rideau tout blanc

La nature devient pensive
Aux luttes des derniers reflets
Le soir endort champs et forêts
D'une aile charmeuse et hâtive
Il rend au logis jeux et chants
Il éteint soucis et souffrance
bis (Mais allume dans le silence
bis (Les remords au coeur du méchant

Le choeur est terminé. Les élèves sont heureux d'avoir chanté à coeur joie. Le "prof", sourcils froncés, pointe un doigt sur une touche de l'harmonium pour la note finale.

- Un demi ton ! Vous avez baissé d'un demi ton ! On reprend .

D. R.

NB - Le prof. vous avez deviné c'est le père Roger!

Adresses des anciens élèves
et amis de l'O.P.

-:-:-:-:-:-:-:-

A la demande de plusieurs sociétaires nous publions la liste des adresses qui nous sont connues, priant les camarades de nous faire part des modifications nécessaires.

Il est bon de noter que les camarades et amis dont les noms suivent ne sont pas tous sociétaires - nous espérons que ceux qui se trouveraient dans ce cas se feront un plaisir de revenir parmi nous.

Pour ce qui concerne les cotisations de l'année 1993, nous prions les retardataires de bien vouloir en adresser le montant, 105 francs à notre trésorier dont voici la nouvelle adresse :

Jean COMPEROT - 32 avenue Babyloine - 28800 Bonneval

en libellant le chèque au nom de "Association des anciens élèves de l'IGP"

-:-:-:-:-

Mme ABOUGHANEM Andrée - 14, rue de Zilina - 92000 Nanterre
Mme ALLAIS Antoinette - 74, rue Eugénie Cotton - Tourville la Rivière
76410 Cléon.
Mr AMATA Julien - 20, rue Bordier (Appt 96) - 93300 Aubervilliers
Mr AMATA Victor - 2, place du général Koenig - 75017 Paris
Mr ANGELVIN Césaire - 22, route d'Autun - 58120 Château-Chinon
Mr ARNOLDY Gérard - 1, impasse Voie des Roses - 94600 Choisy le Roi
Mr AUBERTIN - Villa Gai Soleil - quartier Bellante - 26410 Châtillon en Diois
Mme BAILLY Monique - 23, bld de Provence - 91200 Athis-Mons
Mr BARBIER Jean Jacques - 7, av. Léon Blum - 93800 Epinay sur Seine
Mme BARBIER Marguerite - Cempuis - 60210 Grandvilliers
Mr BATTELLIYE Eugène - 14, rue des Mésanges - 60210 Grandvilliers
Mme BAZIN Georgette - 11, rue Ronsard - St Paterne Racan
37370 Neuvy le Roi.
Mr BEAU Raymond - 4, rue de la Vineuse en plaine - St Hilaire en Forêt
85440 Talmont
Mr BEAU Robert - 41, rue de Flandre - 75019 Paris
Mme Berteau - Rue du Bourg - Château Larcher - 86370 Vivonne
Mme BERTIN Lucette - Résidence Nungesser et Coli - 95250 Beauchamp
Mr BILLO Johannès - 9, rue Louis Codet - 87200 Saint Junien
Mr BITOUNE Richard - 27, rue Steeneik straat - 1851 Humbeek - Belgique
Mr BONIN Bernard - Résidence du Cerf - 9, chemin de Paradis 91430 Igny
Mme BOTERBERG Ginette - 14, rue du Maine - 14123 Ifs
Mr Boule - 24, allée du Mail - 92360 Meudon la Forêt
Mme Bouzat - 57, rue de Bezons - 92400 Courbevoie.
Mr BRUN Victor - 64, bld Soult - 75012 Paris
Mme CAMIER Sébastienne - Hospice, rue du Château - 60360 Crèvecoeur
Mr COMPEROT Jean - 32, av Babyloine - 28800 Bonneval.
Mme CASTEL Ginette - 69, rue du Génaral Leclerc - 60210 Grandvilliers
Mr CHABRIER Roger - 7, rue de la Procession - Gurgy - 85250 Seignelay
Mr CHARLES Francis - (taxi) rue du Thard - 50610 Julouville
Mr CHATELAIN Maurice - 3, villa Victor Hugo - 93110 Rosny sous Bois
Mme CHIERASTO Annie - Prieuré Baillan - 3 allée Cuimont
Asnières sur Oise 95270 Luzarches
Mme CHOFFEL Jacqueline - 18, rue Etroite - 67450 Lamperthain
Mr COET Roger - 16, rue des Fossés - 60210 Grandvilliers
Mr COET Jacques - Maire de Cempuis I, chemin d'Amiens - 60210 Cempuis
Mme COLLIN Jacqueline - 47, rue Daniel Nort - 91600 Savigny sur Orge
Mr CONJAT Irénée - 27, rue Vieille de Paris - 60300 Senlis
Mme CONQUES Aline - Les voiles blanches - 12 bld du pont (bat 12)
34140 - Mèze
Mme CREUSOT Renée - 2, rue de l'Ange - 45000 Orléans
Mr CUVILLO Roger - 27, av. Galiéni - 94340 Joinville le Pont
Mr DEBOUT Yves - La Rège - Mauzens et Miremont 24260
Mr DECOIN Jean Claude - 14, allée Marianne Oswald - 93270 Sevran
Mr DEGUERNEL Roger - 36 rue Zacharie Roussin - 35000 Rennes
Mme DELFEUILLE Théophile - 37, rue de Valenciennes - 59990 Préseau

Mr DELOU Roland - 14 cité des Roncières - 49130 Les ponts de Cé
Mme CRETAL Marguerite - Château de Lormoy - 91310 Longpont sur Orge
Mr DELPEUX Robert - 2, rue Rossini - 37200 Tours
Mme DEMEULENAERT - 17, rue Lisfranc - 75020 Paris
Mme DENOYELLE Huguette - 2, rue des Fossés - 60210 Cempuis
Mme DESCOMBES Denise - 67, rue St Maur - 750II Paris
Mme DESJARDINS - 60210 Cempuis
Mr DESMARETS Pierre - 57, rue Pierre Marie Derrien - 94500 Champigny
Mr DEVAUX Louis - 3, rue de Sillon - 44750 Campbon
Mr DIBUSZ Louis - 4, rue Amiral Duperré - 80410 Cayeux sur Mer
Mme DUBAL - 60210 Cempuis
Mr DUFLOT Lucien - 9, allée Georges Braque - 94000 Créteil
Mr DUGUE Pierre - 164, rue de Bagnolet - 75020 Paris
Mr DUQUESNAY Christian - chez Mme Fuentes - 8, rue des Coquarts
92220 Bagneux
Mme DUPONT Monique - 1 ter, rue du bois Prie Dieu - 94440 Villecresnes
Mme EPRON Gisèle - 4, rue de la Croix des Craies - 94000 Créteil
Mme FAIVRE Yvonne - 44 rue des Fossés St Bernard - 75005 Paris
Mr FELS Francis - 48, rue de Trosy - 92140 Clamart
Mme Fels Georgette - 4, rue Cochin - 75005 Paris
Mr FILARD Jean - 13 rue Henri Dunant apt 24 - 02100 St-Quentin
Mr FLAGEUIL Christian - 10, rue de Bretagne - 72160 Sceaux sur Huisne
Mme FUENTES Carmen - 8, rue des Coquarts - 92220 Bagneux
Mme FOIX Marie José Quartier Langladère - 31580 St Plancard
Mr FORET Francis - Village vacances - St Hugues - 38380 St Pierre de Ch.
Mr FOUQUE Armand - 13, rue Edison - 78500 Sartrouville
Mr FOURRIER Alain - 15, rue du Rouergue - 94550 Chevilly Larue
Mme Foy Ginette - 18, rue des Beaumonts - 94120 Fontenay s/ Bois
Mr FRESSINET René - 85, av du Belvédère - 93310 Le Pré Sy Gervais
Mme GALIOT Andrée - 13, rue du grand marais - 02300 St Aubin
Mme GAREAU Danielle - 787, rue de Bernaü - 94500 Champigny
Mme GAREAU Hélène - 13, av Paul Vaillant Couturier - 91170 Viry Châtillon
Mme GAUTRON Michèle - 19, rue Vaulanglais - Bagneux 49400 Saumur
Mme GENIOLE Germaine - 6, rue Eugénie Girard - 94300 Vincennes
Mme GIRIN Vanessa
Mme GiRODON Georgette - rue du bas - 60210 Cempuis
Mr GOUCHE Jacques - 11 bis, place Eurieult - 95100 Argenteuil
Mme GRENOT Fernande - 83, rue Orfila - 75020 Paris
Mme GRENOUILLET Simone - Résidence du Fief de la Lampe
S bis rue de la Garenne - 95270 Viarmes
Mr GRENOUILLET Alain - Kerden - St Jean Kerdaniel - 22170
Mme GUILLARD Geneviève - 13, rue Eugène Crétel - 91300 Massy
Mme GUITOGER Huguette - 190 bis av de Clichy (esc 5) 75017 Paris
Mr GUILLOT Roger - 2, allée de la Boissière - 92350 Le Plessis Robinson
Mr GUNTHER Etienne - 43 rue Westermeyer - 94200 Ivry sur Seine
Mr HAAS Louis - 9 ter, rue de la Paix - 94300 Vincennes
Mme HAUMONT Ginette - 55, rue de la vallée Minet - 45210 Ferrières
Mme HERARD Noëlle - "Le rond point" 88 av Aristide Briand -
83200 Toulon
Mr HERY Yves - 22580 Lanloup.
Mr.HOUBIGAND Marc - 4, rue Notre-Dame - 60210 Cempuis
Mme JACOB Simonne - 98, rue du Chemin Vert - 75011 Paris
Mr JEGOU Georges - 56, rue des Abondances - 92100 Boulogne
Mr JEGOU Raymond - Rue Tournecul - 89500 Les Bordes
Mr JULY André - 4, rue Frédéric Roustan - 92600 Asnières
Mme KAELIN Marie Louise - "Ste Marthe" - 2 villa du château
92270 Bois Colombes
Mr LACHARNAY Robert - 29, rue Louis Morard - 75014 Paris
Mme LAFAURIE Anna - 41, rue des Camélias - 45160 Olivet
Mr LAHER Roger - 9 impasse des Orteaux - 75020 Paris
Mme LAISSUS Andrée - 25, rue du buisson rond - 73000 Barberat Chambéry
Mme LAMBRECHT Rose - 4, résidence des chênes - 78160 Marly le Roi

Mr LAMUR Jacques - Résidence de la Baise - 65330 Galan
Mr LARRY René - 10, av des fleurs - 93170 Bagnolet
Mme LAVILLE Danièle - 5, rue des pâquerettes - 91700 Villiers s/ Orge
Mr LAVOT Michel - 90, av des Adages - 95220 Herblay
Mr LE BLEVEC Roger - 6, square des Grignotières - 93240 Stains
Mr LEBRUN Lionel - I bis petite rue Babeuf - 18100 Vierzon
Mme LE GOURRIEREC Jacqueline - Rue Vorain - 27800 Harcourt
Mr & Mme LELIEVRE - 3, rue du professeur Esclangon - 93100 Montreuil
Mme LELOIRE Madeleine - 4, rue St Martin - 14320 May sur Orne
Mme LEROY Jeanne - 7, rue Villebois Mareuil - 94300 Vincennes
Mr LETOURNEUR Emile - 20 av des Roseraies - 91440 Bures sur Yvette
Mme LETOUZET Marthe - 27 bld des frères Vigouroux - 92240 Malakoff
Mme LEUTCHER Lucie - 83, rue Blanche - 75009 Paris
Mr LIBDRI Jean - "le petit Tertre" 9, rue de Lisbonne - 06400 Cannes
Mme LOEBY Mauricette - 13 allée Claude Debussy - 91310 Longpont
Mme LOISON Josette - 22, rue de l'étang - 72160 Tuffe
Mme LOISON Raymonde - 34, rue des bleuets - 72100 La Chapelle St Rémy
Mme LOPES Odette - 38, rue de la Ferme - 94400 Vitry sur Seine
Mme LOYERS Léone - 29, rue Frédéric Petit - 60210 Grandvilliers
Mr LUCAS Emmanuel - 4, av St Pierre - 93150 Le Blanc Mesnil
Mme MAIRE Colette - 47 av F. & I. Joliot Curie - 92000 Nanterre
Mr MARANDE René - 32, av de Brétigny - 91240 St Michel sur Orge
Mr & Mme MARCHAND - 38, rue d'Archemay - 39800 Poligny
Mme MARIE Christiane - 5, rue de Velliziers - Montjay 91440 Bures s/ Yvette
Mme MARIN - 6, rue du Bas - 60210 Cempuis
Mr MARTIN Jean Jacques - 60210 Le Hamel
Mme MARY Mauricette - 51, rue des Epinettes - 75016 Paris
Mr MASLE Claude - 49 grande rue - 77580 Villiers sur Morin
Mr MASSIEU Jean - 35 ter bld Roosevelt - 78110 Le Vesinet
Mme MENDEZ Marie Thérèse - 1 allée du Commerce - 94260 Fresnes
Mme Mercier Raymonde - 7 bis rue Turpin - 94120 Fontenay sous Bois
Mme Modica Michèle - 20, rue Bordier (appt 97) 93300 Aubervilliers
Mme Monnier Raymonde - 22, rue de l'interne Loeb - 75013 Paris
Mr & Mme MOREL Pierre - 12 av Léonard de Vinci - 92290 Châtenay Malabry
Mr MOULINNEUF et Mme - 11, rue Maurice Wagner - 95870 Bezons
Mme Nègre Michèle - 64, av de la Maréchale - 94420 Le Plessis Trévise
Mr PALACIO Antoine - 9 rue du Faÿ - 60600 Clermont
Mr PALACIO Jacques - 51 rue des Vosges (apt 38) - 68600 Volgelsheim
Mr & Mme PARIS Marcel - 17 rue de l'Egalité - 92290 Châtenay Malabry
Mme & Mr PAVAN - 159, rue Delpech - 80000 Amiens
Mr PECHEREAU René - 30 place des Courtillières (bat C) 93500 Pantin
Me PETIT Jean - 33 av des Morteaux - 92160 Antony
Mme PIQUEPAILLE Solange - 2, rue Marcellin Berthelot - 91120 Palaiseau
Mme PLICHON Maryvonne - 182, rue du 2 septembre - Le Gard - 02510 Etreux
Mr POULIQUEN Roger - 81 av des Sciences - 93370 Montfermeil
Mme POUSSET Yvette - 126, rue de la Convention - 75015 Paris
Mme PRIOVILLE Henriette - 54 rue Galilée (bat L) 78500 Sartrouville
Mr & Mme REIGNIER Daniel - 6, rue petite fontaine - 91430 Vauhallan
Mr RENAUDIN Daniel - 3 pl. Général De Gaulle - 45300 Sermaises
Mme REY Josette - Le clos Gaillard - 12510 Olemps
Mr RICHY Maurice - 1 résidence Mal Foch - 60210 Grandvilliers
Mr RICHMANN Jean - route d'Humberville - 52700 St Blin Semilly
Mr RIOTTE Eugène - 35 rue Calmette - 78350 Jouy en Josas
Mme RIOU Fernande - 230 rue d'en-haut - 60250 Thury sous Clermont
Mr ROBINET Jean Pierre - 47 - 53 rue Emile Zola - 93120 La Courneuve
Mr ROGY Marc - 16 rue de la Renardière - 94300 Vincennes
Mme ROGY Marthe - 64 rue Raymond du Temple - 94300 Vincennes
Mr ROLLAND ROBERT - Vineuviaille - 19600 St Pantaléon de Larche
Mme ROUILLAT Eliane - 44 rue Georges Ferrand - 94380 Bonneuil sur Marne
Mme ROUSSEAU Berthe - 14 rue du 11 Nov. 1918 - bat 18 - 93260 Les Lilas
Mr & Mme SALMON Raymond - 5 av St Joseph - 92600 Asnières
Mme SCHMITT Violette - 3 rue de Poitou - 93100 Montreuil
Mme SIMET Geneviève - 12 voie romaine - 34560 Monbazin

Mr SIROT Michel - Le clos Maillard - 8 rue Louise Michel
95670 Marly la Ville
Mme Sirot Marie Louise I rue de Campagnon - 34230 Paulhan
Mme TABOGA - 9 place de la Cerise - 60210 Grandvilliers
Mme TABUTEAU Gilette - 111 bld Mortier - 75020 Paris
Mme TACNET Henriette - 8 rue Dalou - 75015 Paris
Mme TAO Monique - 5 rue Georges Clémenceau - 94600 Choisy le Roi
Mme THAREAU Odette - 96 rue de Miromesnil - 75008 Paris
Mr TOLLE Georges - La Beune - route de Sarlat - 24620 Les Eyzies de Tayac
Mme TOMASIC Huguette - Résidence Montval la Frégate, 27 rue A. Renoir
78160 Marly le Roi
Mme TURANI - 24 rue des Marguerittes - 75012 Paris
Mme TOUSE - 13 rue Fernand Pelloutier - 93700 Drancy
Mr VANDERHOVEN Jacky - 36 rue Denis Papin - 86530 Naintré
Mr VIGNERON Marcel - 35 allée Gabriel Rabot - 93300 Aubervilliers
Mme VILLETTE Jeannine - 60210 Cempuis
Mr VIMONT Jacques - 13 rue des Vosges - 68600 Biesheim
Mr VITTI Yves - 121 rue de Silly - 92100 Boulogne
Mr VOILLOT Georges - 45 av des Dalhias - 94240 L'Haÿ les Roses
Mr VOILLOT Maurice - Le Forcana - La Testa - 20216 Ste Lucie de Porto vecchio
Mr & Mme WAUTHIER André - Place du vieux pays - 45300 Intville la Guétard
Mr WILLY Guillaume - 1 rue Henri de Régnier - Tour N°4
29200 Brest
Mr Wolf Yves - Résidence St Eutrope (bat 2) chemin des Platerières
83300 Le Beausset
Mr & Mme Wolf Henri - 39 rue de Varsovie - 93000 Bobigny
Mme Zitouni Edith - 14 rue des frères Peignot - 75015 Paris

-:-:-:-:-:-:-:-

Figurent également dans nos archives une bonne centaine de noms de camarades qui ne participent pas, malheureusement, à la vie de notre association.

-:-:-:-:-:-:-:-

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Décès

- Nous avons appris le décès survenu le 30 juillet dernier de notre ami Henri BOUCHER, époux de notre camarade Isabelle Dugué qui nous a quitté l'an passé.

A ses enfants et petits enfants, à toute sa famille nous adressons nos condoléances les plus émues.

Changement d'adresse

- Monsieur et Madame Jean COMPEROT - 32, av. de Babyloine
28800 Bonneval- tél (16)37 96 21 67

Courrier

- Notre camarade Jean LIBDRI nous fait part de la promotion, dans l'Ordre de "Chevalier des Arts et des Lettres" d'Yves WOLF (sorti de l'O.P. en 1937) qui a donné 40 années à l'enseignement de la musique !

Nous lui adressons nos plus vives félicitations.

Félicitations à monsieur et madame **DENOYELLE** (Huguette **BOUTILLIER**) pour leurs 50 ans de mariage cette année (noces d'or). Rendez-vous est pris pour celles de Diamant !

Dates à retenir

- Le 21 novembre 1993 - Repas d'Automne des Anciens, à l'Hôtel Ibis 13, rue du Val de Marne à Gentilly.

- Le 23 janvier 1994 - Réunion de l'Assemblée générale à notre siège social à Paris

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Henriette TACNET, de retour, fin septembre, de sa Bourgogne natale, prie le gérant du Cempuisien de bien vouloir insérer dans le bulletin n° 162, en cours de fabrication terminale,

le faire part du décès de Marcelle CHABRIER, survenu le 1er septembre 1993.

Il y a 60 ans exactement que notre camarade Roger CHABRIER épousait (le 4 septembre 1933) mademoiselle Marcelle JACQUEMARD secrétaire de monsieur Canioni, directeur de l'O.P.

... En 1934 j'ai été parmi les derniers jeunes élèves de mademoiselle Jacquemard à bénéficier des cours de dactylographie qu'elle donnait en plus de son travail de secrétariat. Chaque semaine elle arrivait de Paris pour un court séjour de deux ou trois jours à Cempuis et, à chaque fois, pour nous, jeunes cempuisiens, c'était l'air de Paris qu'elle nous apportait avec toute sa gentillesse.

A notre ami Roger et à toute sa famille nous présentons avec tous nos regrets, nos condoléances les plus émues.

Roger CHABRIER - 7, rue de la Procession - 89250 Gurgy

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-;-

. . et d'aujourd'hui



Mars 1993



J'aime à revoir…

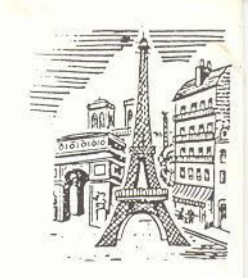


Exposition de
cartes postales
15 mai 1993



cps n°162 5°série
jaquette p.4

LA PAGE PHOTOS
Souvenirs des Cempuisiens





Cempuis - 1920



Eté 1942



Pentecôte 1930